

281

Decembre '19 / Janvier '20

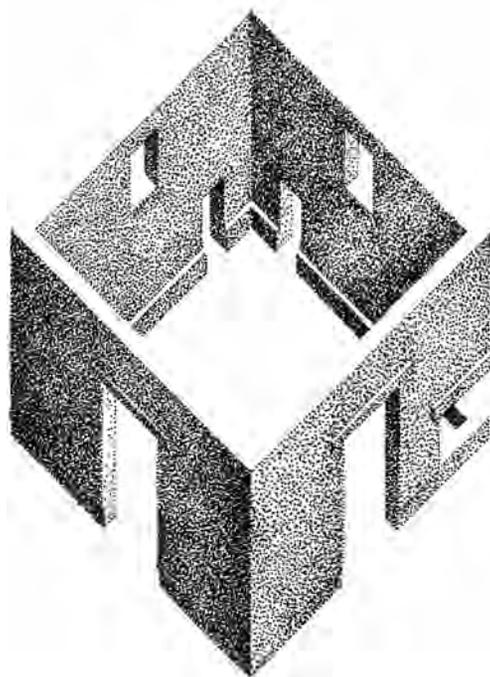
Silence

Stuifduin Lommel, Predikheren Mechelen, Sports and nautical centre Péronnes + interview Go Hasegawa



281

Opinion Agenda	5	Editorial <i>Lisa De Visscher</i>
	7	A place of shelter <i>Geert Peymen</i>
	8	Amunt <i>Diane Estruch</i>
	10	Tham & Videgård and LAN <i>Lisa De Visscher</i>
	13	Nord <i>Lara Molino</i>
	14	ICA/WB <i>Nina Closson</i>
17	Lina Bo Bardi Giancarlo Palanti <i>Gerlinde Verhaeghe</i>	
<hr/>		
Silence	18	a2o , Stuifduin, Lommel <i>Lisa De Visscher</i>
	26	Kaan , Siesegem, Aalst <i>Mathias Bouet</i>
	32	Hans Maes , Cemeteries, Houthalen-Helchteren <i>Gitte Van den Bergh</i>
	36	Contemporary monuments in Brussels <i>Guillaume Vanneste</i>
	42	AHA + Elseline Bazin , Cathedral of Tournai <i>Eloïse Perrillon</i>
	48	Project Office for Church Redevelopment <i>Sara Vermeulen</i>
	54	Korteknie Stuhlmacher , Predikheren, Mechelen <i>Lisa De Visscher</i>
	60	Graux & Baeyens , Studio SDS, Bachte-Maria-Leerne <i>Eline Dehullu</i>
	66	Silence in dialogue <i>Jolien Naeyaert</i>
	74	List - Hideyuki Nakayama , Frans Masereel Centrum, Kasterlee <i>Jolien Naeyaert</i>
78	agwa , Sports and nautical centre, Péronnes <i>Carla Frick-Cloupet</i>	
82	Defrancq-Deroeck-Jansen-Vanneste-Verhees , De Hut van Willy, Blokkersdijk + Bacten Hylebos , Fondatie van Boudelo, Sinaai <i>Bart Tritsmans</i>	
Interview	88	Go Hasegawa <i>Carlo Menon</i>
	94	Product news <i>Viviane Eeman</i>
<hr/>		
Student	101	Van God Los <i>Sven Sterken, Karen Kesteloot</i>
	102	Memories can't wait <i>Véronique Boone</i>
105	#004 <i>Michiel De Cleene</i>	



Mémoires périphériques

De tout temps, l'homme a créé des lieux, des œuvres pour se souvenir. Les villes sont ainsi pleines de traces, de signes guidant les vivants vers le passé. Mais ces lieux de mémoire ont aussi une histoire, sont datés. Loin des registres monumentaux et centralisés d'antan, les commémorations s'installent aujourd'hui dans les périphéries, les marges, ou apparaissent aux détours du quotidien. Parcourez Bruxelles et ses évocations contemporaines, entre fragments, formes altérées et insertions dans le paysage.

Guillaume Vanneste

EN Throughout history, humanity has created places, works to remember. Cities are thus full of traces, of signs guiding the living to the past. But these sites of memory also have a history, a date. Far from the monumental and centralized registers of yesteryear, commemorations today take root on the periphery, in the margins, or appear in the midst of everyday life. Let's take a walk through Brussels and its contemporary evocations, between fragments, altered forms and insertions in the landscape.

↘
Bureau Bas Smets,
Brussels Human
rights monument
Urbis et Orbi, Tour
and Taxis, 2018

↓
Bureau Bas Smets,
Brussels Memorial
22/03, Sonian Forest,
2017



Dans son *Art de la mémoire*, Sébastien Marot explore les liens entre mémoire et architecture, entre mémoire collective et cadre spatial, et comment chaque époque y a construit, dans l'esprit de son temps, un système de représentation. Il rappelle comment les Grecs, puis les Romains pratiquaient *l'ars memorativa*, cet art de se souvenir, associant discours et structures d'espaces pour mieux les retenir. Son récit explore in fine cette relation au sein des espaces contemporains, lieux suburbains qu'il nous exhorte d'approfondir dans cette quatrième dimension mémorielle. Entre évocation sereine d'un lointain passé et incarnation débattue de valeurs collectives dans l'espace public, le lieu de mémoire participe de ces relations.

La ville est le locus de la mémoire collective

La ville, dans sa construction, parle d'une mémoire collective et des valeurs de nos sociétés. De mémoire il en est question à chaque croisement de rues, dans la trace d'un mur mitoyen, dans la profondeur de nos palais ou la permanence des vides. D'analogies en ressemblances, jamais la ville n'épuisera les possibilités d'un souvenir. À l'amnésie pourtant, elle oublie parfois ce qu'elle fut. Le monument, lui, choisit de se souvenir. Collectivement, nous lui demandons d'être le signe d'une chose. La marque d'un souvenir.

Il porte en lui une valeur de remémoration intentionnelle, comme la définit Aloïs Riegl. Collectivement, il devient le témoin de valeurs contemporaines représentées dans l'espace public.

Le mot monument, en français, nous fait oublier qu'il est bien question de faire mémoire. Évocation mais aussi avertissement. *Moneo*, je te souviens, je t'avertis. *Mémorial* ou *Denkmal* clarifie la question du souvenir tandis que *Gedenkplek* la situe. Ces lieux de mémoire, ces *gedenkplekken*, ont donc bien le rôle de faire souvenir, de *remonter* nos collectivités. Dans l'articulation entre transmission de sens et possibilité de rester forme muette, l'œuvre qu'on charge de faire mémoire trouve les moyens de son expression dans plusieurs registres. Ronds de pierres, mâts dressés ou plaques d'acier. Sculptures et paysages, formes et implantation.

De ces monuments et mémoriaux, Bruxelles en regorge. Ils prennent place au bout d'un axe ou en bordure d'un parc. Colonnes, stèles, soldats pétrifiés ou muses immobiles. En mars 2016, la ville fut le théâtre d'attentats marquants. Une série d'œuvres font écho à ces événements avec la volonté de faire mémoire et de replacer les valeurs collectives et humaines au centre de ce souvenir. D'autres n'y sont pas liées mais ont été récemment érigées. Quelle est la géographie et la forme des lieux de mémoire dans la métropole



contemporaine ? Bref inventaire choisi de ces lieux de mémoire récents à Bruxelles, entre fragments, formes altérées et insertion dans le paysage.

Souvenons-nous dans les bois

Au seuil de la forêt de Soignes, dans la quiétude d'une étendue sans bornes où la lumière filtre au travers des branches. Dans cette nature déjà si urbaine, un cercle de pierres et de bouleaux ponctue les drèves qui triangulent les mâts centenaires de la hêtraie. Cet ouvrage est dressé en mémoire aux trente-deux victimes des attentats du 22 Mars. Trente-deux bouleaux forment alors un cercle parfait et chacun d'entre eux correspond à la pierre d'un banc circulaire qu'ils entourent. Géométrie forte et auto-référencée. Comme un écho à cet autre rond de pierre de l'autre côté de la forêt en hommage à onze gardes forestiers tués en 1914-18. Les bouleaux, à la croissance rapide et solide, évoquent la capacité à revenir à la vie. Ce sont, explique Bas Smet, l'auteur de projet, les premiers arbres à repousser après un incendie. Finement glissées dans le relief, les pierres sont là pour rester. En installant le mémorial au cœur de la forêt de Soignes, c'est mettre le souvenir et le recueillement à l'échelle de la métropole.

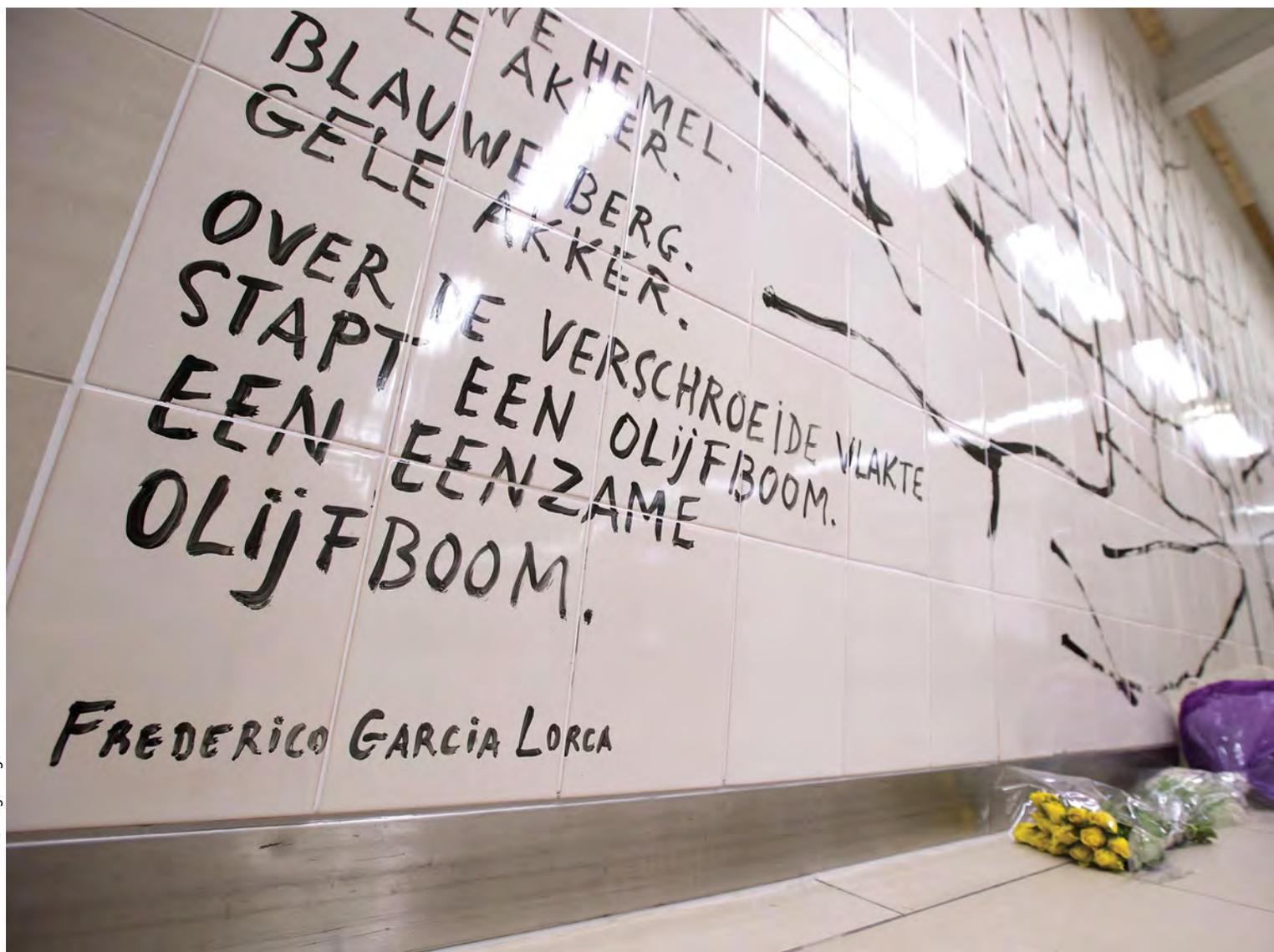
À Tour&Taxis, arbre pétrifié, un obélisque est érigé par le même bureau. Urbis et Orbi, les valeurs des droits humains s'implantent au milieu des pins sylvestres et offrent une balise pour qui cherche un cap dans ce territoire en transformation. À la jonction du nouveau quartier urbain et du parc, trente pierres, de couleurs différentes, sur lesquelles sont gravés les trente articles de la déclaration universelle des droits humains en quatre langues et sur douze mètres de haut. Chiffres et symbolique. Inauguré lors de la Journée des droits de l'homme, il commémore les septante ans de la création de celle-ci et confère au parc entier un statut de socle monumental.

À l'initiative du ministère de l'Environnement, ces deux interventions sensibles construisent des lieux propices au repos et à la recherche de ce silence que peut rejoindre le monument. Elles empruntent volontairement à la grammaire du paysage pour composer un projet qui atteint une forme de sobriété et de valeur civique.

Mémoire de forme

Les visages de Benoît van Innis ont *personnifié* ceux des victimes de l'attentat de la station Maelbeek que cet artiste avait rénovée avec les architectes Henk De Smet et Paul

↳
Benoît van Innis,
Maelbeek metro
station, 2016



Vermeulen en 1999 avec l'ambition, déjà, d'installer l'art au cœur du quotidien. La mélancolie, ce trait noir qui a figé ces visages sur les faïences peintes des murs de la station, se répand maintenant dans un olivier sorti d'un poème de Garcia Lorca qui commémore les victimes de l'attentat de 2016. L'arbre se trouve dans le même registre que les visages – une élégante simplicité. Du plus profond du deuil, il fait surface et relie la station à la ville, là où les mots *Forget & Remember* de Lotte Van den Audenaeren, projetés sous le pont, s'ils ne sont pas la mémoire des attentats, y font pourtant écho. Entre l'évocation des traits et du poème et la banalité des faïences murales, l'œuvre installe le souvenir dans une forme d'ordinaire qui le rend particulièrement sensible.

Un peu plus loin, sur le sol de la rue de la Loi qui relie le parc du Cinquantenaire et le rond-point Robert Schuman, deux plaques de métal littéralement impactées retrouvent une surface lisse à mesure qu'elles se soulèvent vers le ciel. Cette œuvre du sculpteur Jean-Henri Compère a été conçue avec les architectes du bureau Samyn and Partners. Difficile à appréhender dans le tumulte de mobilier urbain et le bruit blanc des immeubles européens qui l'entourent, elle cherche sa concordance dans le reflet des vitres des bureaux froids de ce quartier d'affaires générique et une échappée dans l'axe qui relie le centre-ville aux arcades du parc.

À Zaventem, *Flight in Mind*, sculpture d'Olivier Strebelle qui trônait dans le hall des départs de l'aéroport, fut endommagée lors des explosions en 2016. Impactée elle aussi, les traces ont volontairement été gardées sur la matière, comme un corps blessé. Déplacée à l'extérieur, comme pour exister plus loin, elle se dresse aujourd'hui sur un terre-plein entre la bretelle d'entrée de l'autoroute et un parking longue durée pour voyageurs. Une mise à l'air libre et une mise en scène depuis l'espace de la route, au cœur d'une condition urbaine périphérique. *In fine*, ces trois œuvres acceptent l'altération matérielle et l'incomplétude comme une métaphore de la résilience humaine face au deuil. Des fragments qui cherchent dans une forme d'ordinaire l'ancrage dans une réalité contemporaine.

Fantôme, ruine et contemporanéité

Dans cette quête contre l'oubli, fantômes et ruines peuplent pourtant la ville. Souvenirs sans lieu ou lieux en perte de mémoire, la ruine serait alors le signe de nos valeurs perdues, le fantôme celui des valeurs jamais implantées. L'espace public dont nous héritons est aussi grevé d'oublis et d'absences.

↓
Jean-Henri Compère
and Samyn and
Partners, Memorial
22/03, Rond-point
Schuman, 2017



Sans testaments, certains souvenirs sont relégués à la périphérie de la mémoire des villes. Tandis que les monuments aux femmes ou à la diversité des genres ou les noms de rue féminins sont largement minoritaires, la question coloniale suscite la controverse aujourd'hui. Des actions civiles et militantes réclament un lieu pour ces mémoires : disparition des bustes de Léopold II, place Lumumba temporaire et sculpture itinérante, remplacement des noms de rues par des noms de femmes, etc. La construction culturelle et politique de la mémoire dans l'espace public est affaire de récit. La constante lecture et écriture de ces récits par nos sociétés implique une vigilance qui laisse se réaliser diversité et émancipation.

À l'inventaire des lieux du souvenir, nous pourrions encore inviter Aldo Rossi et son cimetière, Boulée ou les pyramides de Guizèh, autant de formes signifiantes qui sont à même de porter les récits d'une époque. À l'heure où nos *datacenters* deviennent les nouveaux cénotaphes, les lieux de mémoires investissent la ville contemporaine, cette *suburbia* dont il était question au début. En bordure d'un aéroport,

au milieu d'une forêt métropolitaine, dans le métro et dans les friches devenues parcs. Un transfert depuis les espaces traditionnels vers le paysage de tous les jours. À l'image des *Stolpersteine*, ces blocs de métal gravés qui surgissent au plus humble et ordinaire de la ville, entre les pavés des trottoirs. Œuvre de l'artiste Gunter Demnig, ce mémorial est dispersé dans plusieurs villes et signale à chaque fois la demeure de victimes du nazisme. Une forme de mémoire appropriable qui élude la question du lieu en étant partout à la fois.

Si ces mémoriaux n'offrent pas tous le même répit, leur ouverture vers le champ du paysage et du « banal » poursuit des réflexions sur la monumentalité déjà entamées par le modernisme. La valeur de contemporanéité que Riegl énonçait à la fin de son ouvrage trouve peut-être ici une forme de proposition. Le monument pourrait alors faire exister un passé dans l'espace public présent au travers de la reconnaissance d'une condition élargie de nos métropoles, incluant ses espaces périphériques dans le mécanisme de production du souvenir. ▲ ■●

En collaboration avec **BOUWMEESTERMAITREARCHITECTE**

↓
Olivier Strebelle,
Flight in Mind,
Zaventem, 2017





2020

**A+ Architecture in Belgium is published 4 times
as a standard issue and 2 times as a special issue**

4 standard issues	2 special issue
<ul style="list-style-type: none"> → handy format → projects with photos, plan material and details → in Dutch and French, with English summaries 	<ul style="list-style-type: none"> → specialized thematic issues → in-depth texts, extensively documented → in English, also for an international audience → only for subscribers and for sale in the bookshop
<p>A+282 Village February–March issue, out 24/2</p>	<p>A+284 Belgium: The Next Generation! June–July issue, out 18/5</p>
<p>A+283 Care April–May issue, out 20/4</p>	<p>A+287 Changing Practices December–January issue, out 14/12 In collaboration with Architecture Workroom Brussels</p>
<p>A+285 Museums August–September issue, out 21/9</p>	
<p>A+286 Structure & Reuse October–November issue, out 16/11</p>	

Subscribe on a-plus.be/abonnement

282

Village

↓
**Happel Cornelisse
 Verhoeven, Buurschap
 de Blokskens,
 Zandhoven, 2017**
 © Karin Borghouts

Dans ce numéro, A+ étudie l'identité du «village» et de la «campagne» dans une région très urbanisée telle que la Flandre, ou dans une région plutôt rurale et post-industrielle comme la Wallonie. Les défis spatiaux en contexte rural sont très divers et vont de la mobilité et l'accessibilité au besoin d'un nouveau langage architectural répondant aux thématiques identitaires auxquelles les villages sont actuellement confrontés, en passant par les interventions paysagères. À quoi ressemble l'architecture villageoise d'aujourd'hui et quels sont les effets du stop-béton, du mobiscoré et du Bouwmeester Scan ?



Abonnez-vous à A+

4 numéros classiques +
2 hors-séries par an

Standard: € 90 (TVAC)

Etudiant: € 49 (TVAC)

Choisissez A+More!

En plus des 4 numéros classiques
+ 2 hors-séries par an, vous recevez :

2 places pour: **toutes les conférences** à Bozar (min. 6), **toutes nos expositions et débats**

une invitation pour tous
les événements VIP et les vernissages

accès aux **archives d'A+**
(1973–aujourd'hui)

€ 250 (TVAC)

Abonnez-vous par virement au numéro de compte du CIAUD en précisant vos noms, adresse et e-mail avec la mention 'A+ abonnement' ou 'A+More'.

IBAN : BE25 3101 3956 3282 -

BIC : BBRUBEBB

a-plus.be/fr/abonnement, abonnement@a-plus.be

Erratum A+279

p. 61 correction "Près de la gare de l'Ouest à Anderlecht, **A2D Architecture 2 design** a transformé les anciens bureaux et ateliers du fabricant d'électroménager AEG en un campus scolaire agrémenté d'installations sportives."